

CHAPITRE 10

de 1970 à 1973

Vivre la paix

*Il y a un temps pour tout, il y a un moment
pour chaque chose sous les cieux :*

*[...] un temps pour pleurer,
et un temps pour rire ;*

*[...] un temps pour naître
et un temps pour mourir.*

*Livre de l'Ecclésiaste,
chapitre 3*



PENDRE LA CRÉMAILLÈRE

En 1970, Nanny réserve à sa famille une grande surprise. Comme une jeune étudiante qui quitte la maison familiale pour s'installer dans son propre appartement, Nanny, à 79 ans, quitte la maison de Lorne et loue un appartement dans une résidence pour les gens de l'âge d'or, située rue Rochester en face du High School of Commerce.

La famille l'aide à s'installer. Elle n'a pas grand-chose à déménager. Les déménagements successifs au cours de sa vie ont réduit ses possessions à ses meubles de chambre à coucher. Gertrude lui donne des articles ménagers et Nanny ne tarde pas à donner à son nouveau domicile un caractère très personnel. Quand je demande à sa petite-fille de me décrire l'appartement, elle me dit :

*A nice little apartment, neat and tidy with paintings, usually something up on the easel and a few plants. A neat little apartment*¹⁹⁷.

Marie-Louise est enfin chez elle et tous remarquent la très grande joie qu'elle en éprouve.

*C'est la première fois que je l'ai sentie vraiment heureuse, je pense*¹⁹⁸.

*I still recognize just the joy that she felt in finally being on her own, just as if she finally reached the goal that she always wanted to do, not to be dependent on somebody else at some point. She wasn't there for very long [...] but she LOVED that time*¹⁹⁹.

Mais le 28 décembre de cette même année, un nuage vient assombrir son bonheur. Sa sœur Claire-Hilda meurt à Hanmer. Marie-Louise se rend à Hanmer avec Gertrude et son mari pour assister aux funérailles. Elle dit adieu à sa « commère », sa

197. Entrevue avec Christina Ray, page 5.

198. Entrevue avec Anne Mantha, page 1.

199. Entrevue avec Cathy Ray-Steele, page 1.

confidente, sa petite sœur qu'elle avait vue naître avec tant de joie et qu'elle n'aurait pu imaginer voir mourir avant elle.

UN TEMPS POUR JOUIR DE LA VIE

Au retour de Hanmer, la vie sociale de Marie-Louise s'organise autour d'un nouveau cercle d'amis et elle consacre encore plus de temps à ses activités créatrices.

Elle a commencé à faire des sorties au cinéma avec les girl friends dans l'immeuble, puis à prendre des cours de peinture, puis des cours de poterie, puis, tu sais, vraiment c'était un épanouissement, c'est la jeunesse qu'elle n'avait jamais eue²⁰⁰.

Ses relations avec la famille prennent un nouveau virage. C'est elle maintenant qui les reçoit.

Je me souviens qu'elle m'avait reçue dans son appartement. Elle était toute fière de me montrer ses choses²⁰¹.

Ses petits-enfants lui rendent visite régulièrement et si, par hasard, d'autres locataires de l'édifice prennent l'ascenseur en même temps, Marie-Louise ne se prive pas du plaisir de les présenter fièrement.

She would be so happy if somebody came in the elevator cause it would be somebody else she could introduce me to. And she had quite a few grand-children and I am sure they all got the same treatment if they would go and visit. Oh yeah, she was very happy to show off her grand-children²⁰².

Les membres de la famille l'entourent et prennent grand soin d'elle, comme elle l'a toujours fait pour eux. Le dimanche soir, Lorne vient la chercher, l'emmène souper chez lui et la

200. Entrevue avec Louise Mantha, page 3.

201. *Id.*

202. Entrevue avec Cathy Ray-Steele, page 2.

ramène à la fin de la soirée. Ses petites-filles l'aident pour les tâches domestiques et Marie-Louise, comme toujours, exprime sa reconnaissance par de petites gâteries bien appréciées.

Je me souviens de l'appartement qu'elle a eu parce que j'étais allée nettoyer ses planchers puis elle m'avait donné une boîte de chocolats. Mon Dieu que ça m'avait impressionnée! Une boîte de chocolats toute à moi! Oh wow²⁰³!

ARTISTE

Marie-Louise continue de prendre part aux activités organisées par le Good Companions Club auquel elle s'est jointe quelques années auparavant. Mais l'activité qu'elle préfère depuis toujours et à laquelle elle revient encore et encore est sans contredit la peinture à l'huile. Elle a installé son chevalet dans le salon et peint, seule et inspirée, dans la paix de son appartement.

She had taken up painting and gave my parents a painting she made, that, at the time, I felt was spectacular. She was very proud of it, and was happy that we were impressed with her work²⁰⁴.

Certaines de ses peintures décorent toujours les maisons de ses enfants et de ses petits-enfants. Elles sont signées «L. Ray».

UN TEMPS POUR MOURIR

À l'été 1973, Marie-Louise apprend qu'une de ses petites-filles, Louise Mantha, s'en va vivre au Japon pour quelques années avec son mari. À la mi-août, au moment du grand départ, la réaction de Nanny coupe le souffle.

203. Entrevue avec Pauline Mantha, page 1.

204. Entrevue avec Donald Ray, page 1.

À l'aéroport, toute ma famille est venue faire les adieux. Et quand je suis arrivée à ma grand-mère, je l'ai embrassée et elle m'a dit: «I will never see you again.» Puis j'avais dit: «Voyons Nanny, pourquoi tu dis ça?»²⁰⁵

On dit que, quand la mort approche, on reçoit des signes avant-coureurs: un rêve, des pensées reliées à la mort, le désir d'exprimer des sentiments restés muets jusque-là ou une urgence soudaine de régler des papiers légaux. Peut-être que cette séparation de sa petite-fille qu'elle aime tendrement et la grande distance qui va les empêcher de se rendre visite de temps en temps éveillent chez Marie-Louise l'intuition de sa mort prochaine. Arrivée au Japon, Louise commence une correspondance avec sa grand-mère. Celle-ci s'applique à lui répondre malgré sa capacité limitée en communication écrite. Louise constate avec un étonnement attendri que sa Nanny est tout simplement illettrée.

Elle était illettrée. Les lettres qu'elle m'a écrites étaient toutes phonétiques. Elle ne savait pas épeler²⁰⁶.

Au cours du mois d'octobre suivant le départ de Louise, Marie-Louise apprend qu'elle doit aller à l'hôpital pour une intervention chirurgicale. Au moment du départ, elle ressent de l'anxiété.

Mum and I went to pick her up at her apartment to bring her to the hospital. When we got there she said: "Christine, if I don't come home, you can have my T.V." [...] And mum kept saying: "No, no. You will be back on Monday. Don't worry about it." She said: "Just in case, this plant needs this and don't forget my poinsettia" and this and that and she kept insisting – and THAT I will never forget because she would never get compulsive. Somehow she knew²⁰⁷.

205. Entrevue avec Louise Mantha, page 9.

206. Entrevue avec Louise Mantha, page 11.

207. Entrevue avec Christine Ray-Richardson, page 1.

Au cours de l'opération, elle subit une crise cardiaque. Mise au courant de la situation, la famille accourt à son chevet :

D: *Dad [Jos] and Gert for sure stayed with Nanny in hospital. [...] Her heart was failing. So they went and spent the night with her. And she died and then dad came over to my house to tell me that she had died.*

C: *And I am sure he was terribly affected.*

D: *He was! He was! I did not expect that. I didn't expect her to die. She was going in for a D & C²⁰⁸. [...] She had congested heart failure. [...] So her heart couldn't take the anaesthetic²⁰⁹.*

Maintenant que sa Nanny est décédée, Diane se réjouit d'avoir eu une dernière chance de la gâter un peu avant son départ pour l'hôpital.

I remember that I was very happy that I had brought her that beautiful plant because she was going in to be operated on and I thought: "Why wait till she is in the hospital? I will give it to her now." And I am so glad I did because she died! [...] I was so happy because she was so thrilled with that and I was remembering that present you know [elle fait référence ici à l'anecdote de la bouteille de parfum]. I was trying to make up for so many years. But that did it because it was for no reason. And I just drop by, out of the blue, brought her this beautiful Chrysanthemum. She was very, very touched, excited. I felt really good²¹⁰.

208. Dilatation et curettage.

209. Entrevue avec Diane Ray-Parker, page 19.

210. Entrevue avec Diane Ray-Parker, page 19.

Le 23 octobre 1973, à l'âge de 82 ans, Marie-Louise Labelle (née Bouchard) quitte les siens. Au cimetière Notre-Dame sur le chemin Montréal, sa pierre tombale indique :

RAY
Marie L. Bouchard
Wife of Joseph Ray
1891-1973

Gravé dans la pierre en lettres majuscules, RAY, l'identité factice qu'elle et Joseph ont adoptée pour cacher leurs amours. Et malgré que Joseph ne l'ait jamais épousée officiellement, l'inscription atteste de plein droit son titre d'épouse : « Wife of Joseph Ray ». Aucune mention n'est faite de son nom d'adoption, Labelle. Elle retourne à la terre avec son nom de naissance, Bouchard. La boucle de sa vie est achevée.

Un jour que Gertrude et sa fille Suzanne visitent la tombe de Marie-Louise, Gertrude murmure : « Elle a menti jusque dans sa tombe²¹¹! »



Tombe de Marie-Louise Bouchard Labelle.

211. Entrevue avec Suzanne Mantha, page 7.

